

## La physique aristotélicienne et la philosophie

Pour des raisons diverses Aristote n'accorde pas une place spéciale, à titre de science distincte de la philosophie, soit à une physique basée sur l'expérience, soit à d'autres sciences mathématiques ou naturelles.

Au point de vue théorique, tout savoir d'ordre supérieur est dénommé par lui aussi bien « philosophie » que « science » : la métaphysique et la géométrie, comme la physique, sont dans ce cas. La différence mise entre l'explication par les causes dernières et par les causes prochaines n'est pas utilisée pour fonder deux ordres de connaissances, mais on invoquera également les unes et les autres pour constituer le savoir un qu'est toute « science ».

D'un point de vue pratique, Aristote n'a pas nié l'existence de certaines disciplines relatives au domaine de la nature et ayant acquis déjà de son temps, grâce à une structure mathématique, un haut degré de développement : astronomie, acoustique, mécanique, etc. Mais il les a volontairement négligées en les rattachant trop étroitement aux mathématiques, qu'il a elles-mêmes séparées de façon fort radicale du monde de l'expérience par sa théorie contestable des deux premiers degrés d'abstraction.

La « science de la nature », qu'il a, par ailleurs traitée abondamment, est en fait une physique à peu près exclusivement qualitative, ayant un caractère avant tout philosophique et visant à une explication causale complète du monde matériel dans son ensemble et dans ses parties. Les exposés purement descriptifs, p. ex. dans le domaine de la zoologie, sont de simples préliminaires à la science et non pas des connaissances vraiment scientifiques aux yeux du Stagirite. Son essai grandiose d'interprétation de l'univers, à partir des données de l'expérience fécondées par l'analyse philosophique, était, dans les conditions où il l'entreprit, condamné d'avance à l'insuccès, partie à cause de l'insuffisance de ces données initiales fournies par l'observation, mais surtout à cause de la méthode hybride mise en œuvre, mélange mal structuré de raisons philosophiques appartenant à deux ordres divers et d'explications scientifiques d'ordre expérimental.

Ainsi la synthèse aristotélicienne n'a guère pu fournir d'éléments de solution immédiats au problème des rapports de la philosophie et de la science, dans la mesure où on les oppose l'une à l'autre.

Les réflexions que nous ferons ~~proposées~~ se  
base sur certaines questions qui ont été  
abordé en Sc. & p. Elles sont absolument  
préliminaires, peu précises, et ~~en partie~~  
~~et~~ fragmentaires.

---

Le hasard en l'Extension de la  
nature universelle.

---

La nature tend vers le nécessaire  
et l'indétermination positive.

---

a) Perspective ontog.

b) Expér. ! <sup>Phys.</sup> ① Déterm. ② Indét. ③ Hétérom.  
bid ④ Indét. nég. → positif.

c) Il y a de plus en + de hasard  
" " " " d'indét. positif.

---

Marque objective, Marque subjective.

CABLE ADDRESS  
"SETONIA"

SETON HALL COLLEGE  
SOUTH ORANGE  
NEW JERSEY

## Sous-titre pour l'étude sur l'Indéterminisme

### Voie des grands nombres et détermination.

de monde physique son empire diminue dans l'univers,  
fait le déterminisme et on lui substitue la spontanéité cosm.  
rigide, qui fut Mathématiques entre l'univers form  
cependant indéf. above.  
par rapport au futur.

### La conception extrinsèque du Hasard

#### Exception Positive et exception Négative

Si toute exception est due au hasard,  
il faut dire que la nature réalise son  
intention par hasard. — Cependant, c'est  
ici l'ut in pluribus qui est, absol. parlant,  
exceptionnel. (Ex. des hommes; de l'athlète).

→ Autrement impossibilité de désintégration.  
A mesure, le hasard grandit. Mais en m.  
temps l'univers s'use, et par là les possibilités  
positives sont réduites — il y a ~~existence~~  
stérilisation progressive, et introd. d'indét  
négatif qui tend vers et à sa façon tend vers  
vers le déterminisme.

#### Le profit du hasard

Compar. avec exploitation d'énergie résultant  
d'une coïncidence accidentelle.

936

necessitate operantur suo modo, id est, quae impedit,  
 necessario impedit, et quae materiam applicat, necessario,  
 et sic de aliis; ergo talis effectus consideratus in  
 ordine ad totam seriem et collectionem talium causarum,  
 non habet contingentiam, sed necessitatem! ( ) Dans ce  
 cas, le hasard se ramène à une pure rencontre, il n'est  
 plus cause intrinsèque, il n'est plus vraiment contingent:  
 "...extrinsece dicitur effectus contingens, quando carentia  
 necessitatis quae in illo est, solum est ab extrinsecis  
~~impedimentis~~ impedimentis." ( ) ~~Exaxdneezparfaikemank~~  
 Si nous pouvions admettre <sup>aurait</sup> ~~Etant donné~~ ces principes, ~~ma~~ Suarez ~~va~~ parfaitement raison  
 de dire que le ~~xxxxx~~ hasard n'est contingent que  
secundum quid, et qu'il ne peut y avoir en ce domaine  
 des futurs contingents.

Si le hasard est une cause intrinsèque et indéterminée,  
 et si elle n'a aucun pouvoir de se déterminer dans un sens  
 ou dans un autre, comment peut-elle être cause sinon  
 de façon purement passive? Le casuel est un phénomène  
 déterminé. Il est donc nécessaire que "tam casus quam  
 fortuna reducuntur ad genus causae moventis: quia  
~~xxxxx~~ casus et fortuna vel est causa eorum quae sunt a natura,  
 vel eorum quae sunt ab intelligentia..; unde cum natura  
 et intelligentia sint causa ut unde est principium motus,  
 etiam fortuna et casus ad idem genus reducuntur. Sed  
 tamen, quia casus et fortuna sunt causae per accidens,  
 eorum multitudo est indeterminata." ( ) Mais une  
 puissance passive - et tel est le cas du hasard - ne  
 peut être actée que par une cause en acte. Comment donc  
 le hasard peut-il être cause intrinsèque et indéterminée  
 sans liberté? Et si l'empêchement déterminé est cause  
 du casuel, il n'y a plus de hasard, et le casuel n'est

mais n'ait  
 la différence  
 S. P. 87 ch.  
 écrit de droit  
 de fait. Les  
 S. Thomas sur  
 une et l'autre.

Ph II 10/11

n'est qu'une métaphore. S.Thomas s'est rendu parfaitement compte de la difficulté : "Sed nullum tale principium invenitur in rebus naturalibus, quod habeat libertatem sequendi vel non sequendi impressiones caelestes. Unde videtur quod in talibus, ad minus, omnia ex necessitate proveniunt: secundum antiquam quorundam rationem, qui, supponentes omne quod est causam habere, et quod, posita causa, ex necessitate ponitur effectus, concludebant quod omnia ex necessitate contingant." ( ) Et si par ailleurs "ipsum impedimentum talis causae (impedibilis) ex necessitate contingit", comment l'effet peut-il être contingent ? ( )

C'est qu'il faut distinguer entre l' "impedimentum ex parte ~~maxima~~ agentis, vel ex parte recipientis actionem". ( ) Il y a empêchement actif, et empêchement passif. Le premier est déterminé. Mais il n'est pas empêchement en tant que déterminé, sinon par sa relation à ce qui peut être empêché: "Impedimentum enim duo dicit: scilicet rem quae impedit; et relationem ad aliud, ex qua denominatur impedimentum." ( ) L'empêchement passif doit être distingué à son tour: car le sujet peut être indisposé par une autre cause déterminée (si le chien n'avait pas tant mangé, il aurait été plus rapide); mais abstraction faite de toutes les causes qui peuvent modifier son état, il reste en lui ~~un empêchement~~ un empêchement dû simplement à l'indisposition de la matière qu'on retrouve en toute chose corruptible. On voit par là que "potentia defectiva quocunque defectu, ad potentiam passivam reducitur." ( ^ )

Notons que la marge d'indétermination qui excède

186  
x C. de la  
Mét. 186

(516) H y a chez J. de S. le texte bien connu  
 sur la dist. entre les sc. naturelles et les disciplines  
 "Omnia nostra." Il est évident que J. de S.  
 n'a pas tiré toutes les conséquences méthodologiques  
 impliquées dans ce texte pour sa propre phil. de  
 la nature. Car ce qui me paraît certain, c'est  
 qu'il n'abandonnerait jamais les thèses fondamentales  
 comme étant sc. certaines. On peut d'ailleurs  
 les dégager pleinement en appliquant les  
 principes énoncés enonce dans le texte. Et  
~~il fait cette distinction entre la sc. exp. et la sc. théor.~~  
~~un autre passage de son traité de logique: 828~~

Les

276      61      (12)

Scientificum et Ratiocinatum dans la conn. de la nature.

des natures, principes intrinsèques de mouvement, sont déterminées ad unum dans la mesure de leur perfection; et plus elles sont déterminées, plus les activités, dont les natures ont le principe, seront déterminées à leur tour déterminées. La nature est ainsi la mesure des activités qui procèdent d'elle. R., lex quaedam regula est et mensura actuum. Si, dans une considération ontologique, il y a lieu de parler de "lois de la nature", ces lois ne sont autre chose que les natures en tant qu'elles sont mesure des activités naturelles. "Hoc modo se habet impressio alicuius principii intrinseci quantum ad res naturales, sicut se habet promulgatio legis quantum ad homines." (II 93/5/17)

Puisqu'une forme naturelle n'est jamais suffisamment déterminée pour combler l'indétermination de la matière, les activités dont elle est le principe ne pourront être entièrement prédéterminées. "Unde in istis causis effectus futuri non habent certitudinem absolutam, sed quendam, in quantum sunt magis determinatae causae ad unum quam ad aliud; et ideo per istas causas potest accipi scientia conjecturalis de futuris, quae tanto magis erit certa, quanto sunt causae magis determinatae ad unum. ~~Vnde~~ Sicut est cognitio medici de sanitate et morte futura, et iudicium astrologi de ventis et pluvio futuris." (I Sent. d. 38/31/as/c) Remarquons que cette la cause

Comme dit S. Thomas dans l'Ethic. (II<sup>e</sup> 3, 52 & 34)  
"Materia moralis est varia ~~et~~ et difformis,  
non habens omnimodam certitudinem."

Non circa necess. II<sup>e</sup> II 49, d 6, c.



Si la certitude  
est Se. exper.

de cette incertitude est attribuée, non au sujet connaissant  
mais à la forme, à la nature. Nous voyons aussi en  
quel sens nous pouvons parler de la contingence des lois  
de la nature. Il y a défaut d'intelligibilité dans  
la mesure de détermination dans le scire.  
et c'est ~~non~~ cette incertitude objective qui est cause  
de l'incertitude formelle. "Cum scientia sit certa  
cognitio, ~~et ipsa ratione certitudinis~~ ... requirit  
certitudinem et determinationem in scito, quam  
contingentia excludit." (ibid.) Puisque notre connaissance  
n'est pas cause de l'objet, mais qu'elle est mesurée par lui,  
l'objet ne pourra causer en nous la détermination  
que requiert la certitude. Or, la mesure où il  
implique de la contingence, et sous ce rapport précis,  
cet objet ne pourra être principe d'une connaissance  
nécessaire.

8<sup>th</sup>ic. I  
l. 3, n. 3<sup>o</sup>

La résistance que rencontre l'intelligence dans  
son effort de tirer à soi le monde par nous connu  
auquel nous sommes mêlé ne se tient pas exclusivement  
du côté de l'intelligence, mais aussi du côté  
de l'objet. Il y a une conn. nécessaire de la nature,  
et dont l'objet une conn. purement spéculative quant  
aux moyens aussi bien qu'à la fin, et dont l'objet est à lui seul le principe. Mais  
dans cette conn. l'objet se présente immédiatement  
à cette partie de l'âme rationnelle qu'Aristote et  
S. Thomas appelle le "Scientificum genus animae";  
la "pars rationalis animae per quam speculamur"

illa entia necessaria quorum principia non possunt  
aliter se habere." (Ethic. VI, 1115 & 1118)  
de Scientificum peut  
atteindre même les contingences, mais sous un  
rapport seulement. "Contingentia dupliciter cognosci  
possunt...." (Ethic. VI, 1123) -

opitatio

II<sup>o</sup> II<sup>o</sup> 2, 2<sup>o</sup>, 2<sup>o</sup> da cogitativa, (ratio particularis, ratio cinativum  
ou opinionum,) et une puissance sensitive, et  
par conséquent distincte de l'intelligence, bien que  
"in sui supremo participat aliquid de vi intellectiva  
in homine." Pour le démontrer, saint Thomas  
II<sup>o</sup> L<sup>o</sup> 3 n. 398 s'appuie sur la différence de leur ratio intelligibilis.  
II<sup>o</sup> 14/1/9<sup>m</sup> (II<sup>o</sup> 15/2/ad 3<sup>m</sup>) [diff. dans la Somme, 79]

de An. III 841 da "ratio particularis et collativa intentionum  
individualium." Et par conséquent, l'expérience  
qui lui est propre, diffère de l'expérience du  
scientificum. Celle-ci, en effet, est immédiate et  
suffisante, en ce sens que l'objet ainsi présenté,  
est principe d'une démonstration rigoureuse.

II<sup>o</sup> II<sup>o</sup> 4<sup>o</sup>, 3<sup>o</sup>, 2<sup>o</sup> Dans le cas de ratio cinativum, au contraire,  
"per experientiam singularia infinita reducuntur  
ad aliqua finita, quae ut in pluribus accidunt."  
Elle ~~proceede~~ <sup>proceede</sup> non pas "per resolutionem", mais  
"per compositionem": l'expérience même consiste  
à faire une synthèse, dont le fruit est la connaissance  
de ce qui arrive à lieu dans la majorité des  
cas, la conn. d'une tendance de la nature.

Phic. I, l<sup>o</sup> 3, 95

R, ce genre d'expérience est bien celui de la <sup>science</sup> ~~la~~ <sup>spéciale</sup> ~~la~~ <sup>spéciale</sup>  
 nous entendons par ~~ce~~ <sup>ce</sup> ~~genre~~ <sup>genre</sup> ~~d'expérience~~ <sup>d'expérience</sup> ~~scientifique~~ <sup>scientifique</sup>.  
 Toute expérience scientifique dans la mesure où  
 qui consiste à effectuer des mesures, et à chercher  
 entre les nombres mesurés obtenus des relations  
 algébriques, c'est-à-dire des lois, construit ainsi  
 des objets d'expérience scientifique ~~ne~~ <sup>se</sup> ~~pas~~ <sup>pas</sup>  
 purement passiver, elle ne se fait pas au hasard;  
 elle est dirigée; son principe est dans le sujet  
 qui réalise une expérience fait l'expérience  
 en vue de connaître. Et dans la mesure  
 où nous faisons des expériences, nous procédons  
 à la façon de l'artisan: la synthèse elle-même  
 sera dans une certaine mesure une œuvre d'art.  
 "Ars est principium sicut dirigens, non in facto, sed in faciente."  
 d'expérience elle-même est une œuvre de l'intelligence  
 pratique, mais alors que "in scientiis practiciis  
 intenditur quasi finis constructio ipsius subjecti",  
 la construction est la construction du sujet  
 le sujet construit dans l'expérience scientifique  
 est érigé en objet, non pas en tant qu'il est  
 une œuvre d'art, mais en tant qu'il est un  
 moyen d'atteindre la nature. Nous nous  
 trouvons ici devant un cas de l'ars cooperativa  
naturae.

Post. An. I  
 l. 41, n° 7

en tant qu'il est  
 signe instrumental



des compromis. La nature de l'objet lui-même  
nous oblige à faire ces ~~compromis~~ détours. Non pas  
qu'il ne soit en lui-même infiniment plus  
intelligible qu'il ne paraît déterminé qu'il  
ne le paraît. Mais le moindre degré d'indétermination  
<sup>pour le scientifique</sup> ~~et~~ nous ne pouvons escalader sans  
échelle. *H. Gelboin*

L'idée exemplaire (théorie dirigeant  
l'expérience)

Concept formel (représ. le signe  
instrumental)

de signe instrumental (Scientific  
~~elephantus~~)

du comm. poétique. I sent. Prot. § I, a. 5, ad 3

II, § 101, a. 2, ad 2.

In Joah. c. 7, l. 2.

Ia, § 1, a. 6, ad 1<sup>m</sup>

I Post Anal., l. 1, ca. med.

Haec scientiae artes proprias de Trin. § 5, a. 1, ad 3.

pour nominalisme en partie limité par indéterminisme.

Division de la cogitation: IIaIIae, q.2, a.1, c.

Cogitare tripliciter sumi potest:

Uno modo communiter pro qualicunque actuali consideratione intellectus.

Alio modo dicitur cogitare magis proprie consideratio intellectus, quae est cum quādam inquisitione, antequam perveniatur ad perfectionem intellectus per certitudinem visionis. Et secundum hoc cogitatio proprie dicitur motus animi deliberantis, nondum perfecti per plenam visionem veritatis.

Sed quia talis motus potest esse

- vel animi deliberantis circa intentiones universales, quod pertinet ad intellectivam partem,

- vel circa intentiones particulares, quod pertinet ad partem sensitivam; ~~idem~~

ideo cogitare secundo modo sumitur pro actu intellectu deliberantis.

Tertio modo pro actu virtutis cognitivae. <sup>ita</sup> ~~cognitivae~~

*de Trin. q. 2, a. 1, c. (tr. imp.)  
Augustin. IV. 14*

J'ai oublié de vous dire hier la difficulté que présente l'article 9, § 49, I<sup>er</sup>, ad 3. Mais la difficulté est résolue par Cajetan, comm. ibid.

Nous avons vu dans le § 5, que Dieu a des choses créées une connaissance pratique. C'est pour cette raison qu'il connaît les futurs contingents, c.à.d. les futurs qui ne sont pas prédéterminés dans leur cause créée.

Il y a deux espèces de contingence dans la nature : la contingence de la nature in en tant qu'elle n'est pas nécessaire, mais seulement efficace ut in pluribus, et la contingence du hasard.

De là concl. pas de conn. scient. i. e. spéculative. Comment peut-on remédier à ce défaut ? Par l'art. lequel ? Pas un art pratique : il faudrait alors "faire" le contingent. Or pour nous il doit demeurer objet de conn. Nous remédions à ce défaut par un art spéculatif, et par le subterfuge de l'été de raison, qui nous permet de construire une imitation logique de la réalité : c'est là toute la dialectique du monde. L'été de raison fonde sur l'imperfection de notre intelligence, sur ainsi à contourner des obstacles, non seulement dans le domaine purement spéculatif, où il nous faut le néant (princ. de contrad.), mais à contourner aussi les obstacles qui sont dûs au fait que notre spéculatif n'est pas virtuellement pratique : nous fabriquons alors logiques. Le genre de conn. et lui à tout ce qui dans notre univers se trouve essentiellement engagé dans l'état de construction.

Dans ce rapport, Platon a raison : l'expér. dialectique ne nous révèle que des approximations suggestives d'une limite idéale. Mais l'expér. sur laquelle s'appuie la philos. n'est pas simplement suggestive. C'est l'être, le multiple, le mouvant, la vie, l'action, etc.

Pour Platon ~~expérimentation~~ la stabilité parméniédienne et supérieure au monde l'expérience. Pour Kant intérieure à la raison : création du sujet. Pour nous elle est d'abord là : la dialectique n'est pas a priori : elle est indirectement fondée sur l'expérience philos. Dans la dialectique nous essayons de réunir les données de l'expér. scient. et celles de l'expér. dialect. : c'est la première qui est morte, et qui attire la dernière quantum potest : plus inutile l'ens natural quantum potest.





Hottell. Spec. & Probic. }  
 Scienc. & Probic. }  
 Scienc. VI 12, m. 1132.

q. de Virtut. a 12, c.

Hottell. Spec. & Probic. = Ratio particularis  
 II 51, 3, c.

Prud. pmo in cap. habet, Reg. II 47/a. 3) o

Scientia operativa  
duplex utri  
quoritur scire  
propter opus.

una activa, ex qua instruimur  
ad recte exercendum operationes  
quae actiones dicuntur, uti  
scientia moralis.  
alia factiva, per quam recte  
aliquid facimus, uti ars  
fabrilis, et.

Scientiae factivae non habent principium motus  
in facto; sed in faciente. Et hoc principium  
ut dicitur ars, quae est principium dicitur  
dirigens, sive potentia aliqua quae est  
principium dicitur operis.

tertia  
scientia  
in dirigit  
per. de  
illustratione

Scientiae activae seu practicae, non habent  
principium motus in eo in quod agitur,  
sed magis in agentibus.

Scientia speculativa ~~est~~ est de illis quae  
ipsa sunt principia.

Scientiae morales ~~propter~~ magis ~~operantur~~  
ex quorum principia sumuntur ex his  
quae sunt ut in pluribus. (Met. 1146)  
Scientiae operativae sunt incertissimae, quia oportet  
quod considerent multas singularium operabilium  
circumstantias. (Met. 47)

<sup>9</sup>  
In Speculativa Scientia in quibus non  
quaeritur nisi cognitio veritatis, sufficit  
cognoscere quae sit causa talis effectus.  
Sed in Scientia operativa, quorum finis  
est operatio, oportet cognoscere quibus modis,  
seu operationibus, talis effectus a tali causa  
sequatur. Ethic. 355. Comme physicien  
expérimentateur.

- Determinatus comparatur ad tempus, sicut immobile ad mobile.
- In via vero iudicii, per aeterna jam cognita de temporalibus iudicamus, et secundum rationes aeternorum temporalia disponimus. ... Superiori rationi attribuitur sapientia, inferiori vero scientia.
- Scientificum non est idem quod ratio superior. Nam necessaria scilicet inveniuntur etiam in rebus temporalibus, de quibus est Scientia <sup>naturalis</sup> ~~et~~ <sup>mathematica</sup>. Opinativum autem, et ratio <sup>speculativum</sup> ~~rationativum~~ in minus est quam ratio inferior, quia est contingentium tantum.
- Nihil firmiter constat secundum rationem speculativam, nisi per resolutionem ad prima principia indemonstrabilia.
- Ratio practica est circa operabilia, quae sunt singularia et contingentia.

- Particularia autem operabilia, in quibus prudencia dirigit, recedunt praecipue a conditione intelligibilium, et tanto magis, quanto sunt minus certa, seu determinata. II II 59/5/23
- Contingentia futura, secundum quod  
 x sunt per hominem in finem humanae  
 vitae ordinabilia, pertineant ad prudenciam.  
ab.
- per experientiam singularia infinita  
reducuntur ad aliqua finita, quae  
ut in pluribus accidunt; quorum  
cognitio sufficit ad prudenciam humanam II II 47, a 3
- habitus circa contingentia: ars et prudentia.
- Scia practica circa contingentia, quia ibi ars,  
 et opus faciendum. Hic, ars cooperativa naturae.
- prudentia quae est ~~circa~~ recta ratio  
 contingentium appetituum.

Ratio Superior partim speculation, partim  
partim practica. Inde non distat  
ab inferiori sicut speculativum et  
practicum, sed secundum media.

Inferior & estimabilis temporalium.

Superior & estimabilis aeternis et divinis.

Superior perficitur sapientia, inferior scientia.

Scientificum et ratiocinativum non omnino  
distinguntur sicut ratio superior et  
inferior: quia scientificum nullo modo  
ad praxim pertinet, sicut pertinet ratio  
superior (inquantibus aeterna conculit),  
et praeter hoc scientificum ad quaedam  
se extendit quorum non et ratio superior  
(quae ad res creatas necessarias), quia  
scientificum non tantum sapientia  
quae divinarum et propriae, sed scientia  
et intellectu quae creatum sunt, perfici  
docet. Cognitio autem rerum temporalium  
sive quantum ad ea quae ad nos agenda  
pertinent, sive quantum ad ea quae  
in his necessariis demonstrationibus  
considerantur, ad rationem inferiorem  
pertinet, quae scientia perficitur. Inde

distinctio superioris et inferioris rationis  
non est idem cum distinctione scientifica  
et ratiocinativa, quoniam scientificum  
secundum aliquid sui, cum ratione  
superiori conveniat, et ratio inferior  
cum ratiocinativa.

II d. 24, § 2, a 2, o.

---

de Ver. XV.

a 1.

Ratio comparatur ad intellectum ut  
ad principium et ut ad terminum.

Intellectus principium  $\xleftarrow{\text{motus}}$  prima principia  
(via inveniendi)  $\xrightarrow{\text{quies}}$  (via judicandi)



lettre contingence naturelle et le fondement  
de cette ..... entre les sciences  
expérimentales qui ne peuvent atteindre  
aux nécessaires, alors que bien que  
leur but ne soit pratique, et les  
sciences opératives.

---

Omnis scientia operativa vel activa, vel factiva

---

de travail de laboratoire: la science  
permet d'imaginer d'autres  
expériences, qui sont des opérations  
d'art.

# Ethica

VI l. 1.

- duae partes animae

una quae est rationem habens  
per essentiam, et perficitur per  
virtutes intellectuales.  
alia quae est irrationalis, participat  
tamen rationem, perficitur  
virtutibus moralibus.

- duae partes rationalis

una per quam speculamur illa  
entia necessaria quorum  
principia non possunt aliter  
se habere; quae est scientificum  
genus animae.

alia pars per quam speculamur  
contingentia, quae pars dicitur  
ratio cinatica, quae est inquisitio  
non dum determinata. Et  
Ergo una pars animae rationem  
habentis.

- contingentia dupliciter  
cognosci possunt  
(Aussi l. 3, 1152)

uno modo secundum rationes  
universales immutabiles, unde  
ad scientias demonstrativas  
pertinet eorum cognitio.  
unde ad scientificum pertinet

alio modo secundum quod  
sunt in particulari: sic  
variabilia sunt nec credit supra  
ea intellectus nisi mediante  
potentia sensitiva, quae pars  
sensitiva dicitur cogitativa  
vis, seu ratio particularis,  
quae est collativa intentionis  
particularium, seu individui.  
Vocatur intellectus secundum  
quod habet absolutum iudicium

del An. III l 16

Ratio { speculativa appellat scientificam  
          { practica } universalis: oportet fieri  
                    honore parentum,  
                    quod talem oportet  
                    Et hoc quidem non mori  
                    practicum primum dicitur.

universalis: oportet filium  
honorare parentes, scil. dicit  
quod talem oportet tale agere.  
Haec enim non movet inijuria  
particularis: dicit quod hoc  
quidem est tale, et ego talis,  
puta quod ego filius, et hunc  
honorem debes nunc parentibus  
exhibere. Haec movet inmedia

At Ann. II 14, 39%

ratio particularis.

in homine vis cogitativa: et in parte  
Sensitiva; quia vis sensitiva in Ani-  
supremo participat aliquid de vi  
intellectiva in homine, in quo sensus  
intellectui conjungitur; unde potest  
apprehendere individuum, ut existens.  
Sub natura communi, eo quod  
unitur intellectiva in eodem  
Subjecto.

in bruto vis aestimativa quae non apprehendit aliquod individuum secundum quod est sub natura communi, sed solum secundum quod est terminus aut principium alicujus actionis vel passionis.

~~Des. Cognitiva  
J. S. L. & Phil. vol. III  
(Reiser 242-264)  
[IV P., Q. VII] - a, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 8~~

requiritur. Et quia haec potentia non potest reducere rationis inquisitionem usque ad suum terminum quasi ad quietem, sed consistit in ipsa inquisitione quasi in motu, opinionem solummodo solummodo inducens de his quae inquirunt; ideo quasi a termino suae operationis haec potentia rationis ratiocinativum vel opinativum nominatur." ( de Ver., q.15, a.2, ad 3. - Voir aussi Ia, q.79, a.9, ad 3. Ce dernier texte semble contredire le premier quant à la distinction des deux puissances. Mais on peut les concilier par le Comm.

in III de Anim. Anima, lect.16) Il s'ensuit que les sciences qui ne peuvent jamais abstraire du temps et du contingent expérimentales/ne peuvent atteindre au scientificum.

qui est une opération d'art,  
Fondées sur l'expérimentation/ elles sont sous ce rapport

précis très voisines des sciences opératives ( factives et actives), tout en tendant essentiellement vers le mode de connaître des disciplines (la métaphysique, la mathématique, et la philosophie de la nature en tant que science au sens strict - scientia necessariorum ex necessariis). La science spéculative tend vers l'objet qui est son principe dans le seul but de connaître. ~~Et artz et prudenz et scientia~~ Les principes de l'art et de la prudence, au contraire, se trouve dans le faciens ou l'agens. \* Ils s'appuient sur une matière contingente.

Ratio particularis est collectiva intentionum individualium.

- "Per experientiam singularia infinita reducuntur ad aliqua finita, cuase ut in pluribus accidunt; quorum cognitio sufficit ad prudentiam humanam! Les sciences opératives construisent leur objet : "In practicis scientiis intenditur quasi finis constructio ipsius subjecti."

( Comm. in I Anal. Post., lect.41, n.7) - ~~in scientiis~~

"In speculativis scientiis in quibus non quaeritur nisi cognitio veritatis, sufficit cognoscere quae sit causa

(39) In I Sentent., d. 38, q. 1, a. 5, c. - Saint Thomas touche dans ce texte le fondement ontologique de la distinction à faire entre les disciplinae, et les sciences expérimentales. ~~Il faut appliquer ici la distinction d'Aristote entre~~  
X Leur ratio intelligibilis sera profondément différent, car dans le premier cas, on étudie le nécessaire et le contingent en tant que nécessaires; dans l'autre on aborde les choses dans leur contingence même. Il faut donc appliquer ici la distinction que faisait Aristote entre le scientificum et le ratiocinativum. La méthode ~~physica~~ physico-mathématique n'a rien changé à ces principes, au contraire. "Scientificum ...et ratiocinativum diversae quidem potentiae sunt, quia quantum ad ipsam rationem intelligibilis distinguuntur. Cum enim actus alicujus potentiae se non extendat ultra virtutem sui objecti, oportet quod sit alterius potentiae, quae habeat aliam objecti rationem. Objectum autem intellectus est quod quid est: et propter hoc, actio intellectus extenditur quantum potest extendi virtus ejus ad quod quid est: per hanc autem primo ipsa principia cognita fiunt, ex quibus cognitis ulterius ratiocinando pervenitur in conclusionum notitiam: et hanc potentiam quae ipsas conclusiones in quod quid est nata est resolvere, Philosophus scientificum appellat. Sunt autem quaedam in quibus non est possibile talem resolutionem facere ut perveniatur usque ad quod quid est, et hoc propter incertitudinem sui esse; sicut est in contingentibus in quantum contingentia sunt: unde talia non cognoscuntur per quod quid est, quod erat proprium objectum intellectus, sed per alium modum, scilicet per quamdam conjecturam de rebus illis de quibus plena certitudo haberi non potest. Unde ad hoc alia potentia

talis effectus. Sed in scientiis operativis, quarum finis est operatio, oportet cognoscere quibus motibus, seu operationibus, talis effectus a tali causa sequatur."

( Comm.in VI Ethicor., lect.2 ) ~~Le but du~~ Le but du savant est tout autre. Le mouvement de sa raison suit la direction de celle du philosophe. Il désire connaître l'objet sans plus. Mais il ne peut ~~réaliser son but~~ atteindre son but qu'en faisant des compromis. ~~L'expérimentation~~ L'expérimentation ~~se fait dans le but de dégager l'objet.~~ se fait dans le but de dégager l'objet. Mais cette opération même est en tant que telle une construction; ce qu'il atteint directement en tant que savant est un objet fabriqué dans le mesure expérimentale.

~~Raisonnement~~ Dans la vérification d'une théorie, ou en effectuant des <sup>nouvelles</sup> expériences suggérées par une théorie, il suit encore la méthode ~~des sciences exactes~~ de l'art, - ars est principium sicut dirigens, non in facto, sed in faciente. On ne peut donc considérer les sciences expérimentales comme des sciences pures, leur objet étant en lui-même mêlé de contingence quant à sa structure et quant à son être; et ~~leur méthode~~ pour cette raison même, leur méthode sera forcément semblable à celle

de Sc. opér., du moins pour certains moyens nécessaires pour atteindre à leur propre fin qui se trouve à l'extrême opposé du but poursuivi par l'action et le moralité. - R pourrait donner - -

Prudentia magis convenit cum arte, <sup>quantum ad subjectum & materiam</sup> utrumque  
enim est in opinativa parte animae, et circa  
contingens aliter se habere. II 57, 4, 4<sup>m</sup>

Nullus habitus speculativus contingentium est intellectualis  
virtus, sed solum est circa necessaria. -- circa sola  
contingentia ponitur virtus intellectus practici,  
circa factibilia quidem ars, circa agibilia vero  
prudentia.

Nécessité absolue, ~~et~~ nécessité hypothétique et les lois de la nature.

identifier (probablement suite de la chemise 2, liasse 3 où il y a ainsi  
du texte imprimé collé sur des feuilles).

277

3 pp. en latin sur la néc. absolue

pp. 14 à 24 en français avec citations de S. Thomas

- les espèces de nécessité chez S. Thomas (p. 14 et ss.)

- la critique de l'express. de G.-Lagrange:

"lois de la nature hypothétiquement nécessaires" (p. 18 et ss.)

Ceci est dans la ligne des cours de P.N. 1935-40.

Ces compléments aussi P.N. 1937.38 (jeu parties)

Ces pp. 19 à 24 sont la suite de pp. 1 à 13 (dans P.N. #37.38)

Des degrés de certitude



Necessitas absoluta in rebus ~~parvitas~~ gnt ad esse, sumitur:

- tum ex essentialibus principiis, quae sunt materia & forma.
- tum ex principiis extrinsecis, quae sunt agens et finis.

A. Ex principiis essentialibus sumitur tripliciter:

1° per ordinem ad ex eius cuius sunt:

{ a) ex ordine materiae, quaedam <sup>necessario</sup> res corruptibiles;

{ b) ex forma quaedam habent necs. ad esse:

{ - vel quia sunt formae non materiae;

{ - vel quia formae adaequant totam potentiam mater

2° per ordinem ad partes materiae vel formae:

{ a) si materia propria et corpus compositum, et complexionatum et organatum, quod laboris necessarium et absolute ut habet quoddam elementum etc. principiorum in se;

{ b) si natura vel forma est composita, similiter.

3° per ordinem ad proprietates consequentes materiam et formam

{ a) quia terra est ex ferro, ideo nec dura;

{ b) quia homo est animal rationale, ideo disciplinae percept.

~~A. Ex principiis extrinsecis sumitur necessarium absolute vel~~

~~- ex agente vel~~

~~- ex fine.~~

~~(d) Necessitas agentis absoluta consideratur dupliciter:~~

~~1° quantum ad ipsam agere. Est autem actus duplex:~~

~~a) una quae manet in agente: et quia haec non dependet ab alio, nec potest ab alio impediri;~~

B. Ex principiis extrinsecis primis necessarium absolute:

1. Ex parte:

- a) vel quantum ad ipsum agere: nil. gentium ad hoc qd non possit habere impedimentum: quod est duplex:

2) actio quae manet in agente: non enim dependet  
ab aliquo exteriori;

(3) virtus lapandi eius quod agit in aliud, ut  
ignis quæ non potest non habere virtutem  
calefaciendi quamvis non calefacit.

Ratio 4<sup>a</sup>: actio procedit ex necessitate formae per quam agitur, apertus est actus; et virtus agendi dependet ab agente tantum.

- b) vel quantum ad effectum consequentem. Quia ~~hanc~~ <sup>hanc</sup> dependet etiam a conditione ipsius moti et recipientis actionem, hanc necessitas est vel absoluta, vel conditionata:

2.) ~~absoluta~~ <sup>in</sup> ~~ex~~ <sup>indispositio</sup> ~~indispositio~~ <sup>tum</sup> ~~tum~~ <sup>agentis</sup> ~~agentis~~ <sup>tum</sup> ~~tum~~ <sup>patientis</sup> ~~patientis~~ <sup>et</sup> ~~et <sup>necessaria</sup> ~~necessaria~~ <sup>absoluta</sup> ~~absoluta~~ <sup>erit</sup> ~~erit <sup>necessitas</sup> ~~necessitas~~ <sup>absoluta</sup> ~~absoluta~~ <sup>in</sup> ~~in~~ <sup>agente</sup> ~~agente~~ <sup>sicut</sup> ~~sicut~~ <sup>in</sup> ~~in~~ <sup>his</sup> ~~his <sup>quae</sup> ~~quae <sup>generant</sup> ~~generant~~ <sup>et</sup> ~~et~~ <sup>semper</sup> ~~semper~~;~~~~~~~~

(b) Si dispositio est ~~non~~ possibili removeri, non erit  
necessitas & causa agente nisi ex suppositione  
dispositionis utriusque debite ad apendum  
non potest esse impedimentum vel propter  
defectum virtutis, vel propter violentiam  
ali cuius contrarii.

Hoc impedimentum potest provenire ex duobus:

- vel quia ~~passiva~~ moto vel recipienti nulla est potentia ad recipiendum talis actionis effectum;
- vel et potentia impedita per contraria agentia, vel per contrarias dispositiones inherentes motui aut formae, ut impedimentum maior sit quam virtus agentis.

Ergo consequentio effectus supponit potentiam in passivo et victoriam in agente supra passivum ut possit ipsum transmutare ad contrariam dispositionem. Et hoc potest contingi 2ter:

- vel contra naturalem dispositionem agentis erit necessitas violentiae
- vel non contra: tunc necessitas naturalis ordinis.

2. Ex causa finali sequitur necessitas absoluta

- prout et primum in intentione agentis: et quantum ad hoc, eodem modo et necessitas ex fine et ab agente. hinc, si necessario intendit finem, necessario agit propter finem.
- sed prout et finis et posterius in ex, et necessitas non absoluta, sed conditionata.

N.B. Scil. : quod "erit", non est certum, quia habet conditionem. hinc, si datur conditio, tunc erit.

Le d'accord avec la remarque, place  
 Garrigou-Lagrange, ~~suivant les principes~~ la plupart des  
 auteurs scolastiques modernes, dit que les lois de la nature  
 sont hypothétiquement nécessaires. Cf de Revel., Rome, 1925  
 p.332: 2<sup>o</sup> - Voir texte.

Nous avons déjà vu que l'endroit d'Aristote et de saint  
 Thomas (II Phys., c.9, lect.15) nous donne une autre division,  
 et que celle-ci contredit sur un point la division donnée  
 par G.-L. qui place la nécessité ex causa agente dans la  
 nécessité hypothétique. Saint Thomas au contraire dit dans  
 les termes: "quod habet necessitatem ex causa efficiente, est  
 necessarium absolute." (n.2) G.L. renvoie à cette leçon.

Ia, q.82, a.1, c.

Il nous renvoie aussi à la question 82, a.1, Ia. - Or voici  
 la division que nous y donne saint Thomas:

Necessitas dicitur multipliciter. Necesse est enim quod  
 non potest non esse; quod quidem convenit alicui, - uno modo  
ex principio intrinseco:

- sive materiali, sicut cum dicimus, omne compositum  
 ex contrariis necesse est corrumpi;
- sive formali, sicut cum dicimus, quod necesse est  
 triangulum habere tres angulos aequales duobus  
 rectis.

et haec est necessitas naturalis et absoluta.

ex aliquo extrinseco, vel fine vel agente:

- fine quidem, sicut cum aliquis non potest sine hoc  
 consequi, aut bene consequi finem aliquem, ut  
 cibus dicitur necessarius ad vitam, et equus  
 ad iter;  
 haec vocatur necessitas finis, quae interdum etiam  
 utilitas dicitur.
- ex agente autem hoc alicui convenit, sicut cum aliqui  
 cogitur ab aliquo agente, ita quod non possit  
 contrarium agere;  
 et haec vocatur necessitas coactionis.

Remarquons que dans ce texte il n'est nulle part question  
 de nécessité hypothétique. Je ne dis pas qu'elle en est

totallement exclue. Ce que je veux faire remarquer, c'est que ces références ne peuvent pas justifier la division donnée par Gél. La première contredit la division, la seconde ne parle pas de nécessité hypothétique; et la nécessitas ex causa agente dont il y est question n'est autre chose que la violence, qui est opposée à la nature. Si l'on rattache les lois de la nature à ce genre de nécessité, il faudra en conclure immédiatement que les lois de la nature sont des lois ~~à~~ contre nature.

Il sera utile, afin de prévenir toutes les difficultés, de parcourir les principaux endroits où saint Thomas nous parle des différentes espèces de nécessité.

Ia, q. 19, a. 3, c.

Necessarium dicitur aliquid dupliciter:

Necessarium absolute judicatur aliquid ex habitudine terminorum, utpote quia praedicatum est ~~xxxxxxxxxx~~ ~~x~~ in definitione subjecti, sicut necessarium est hominem esse animal, vel quia subjectum est de ratione praedicati, sicut est necessarium numerum esse parem vel imparem.

Necessarium ex suppositione dici potest Socratem sedere supposito enim quod sedeat, necesse est eum sedere, dum sedet.

Que Socrate soit assis n'est nécessaire que parce qu'il est assis, et non pas parce qu'il ne pourrait pas ne pas s'asseoir.

Ia, q. 41, a. 2, ad 5.

~~xxxxxxxxxxxx~~ Necessarium dicitur aliquid per se et per aliud.

Per aliud dupliciter:

- uno modo sicut per causam agentem et cogentem; et sic necessarium dicitur quod est violentum.
- alio modo, sicut per causam finalem, sicut dicitur aliquid esse necessarium in his quae sunt ad finem, in quantum sine hoc non potest esse finis, vel bene esse.

Per se autem dicitur aliquid necessarium, quod non potest non esse; et sic Deum esse est necessarium.

Ponit Philosophus quatuor modos necessari: quorum unus absolute, tres alii secundum quid.

Necessarium absolute differt ab aliis necessariis: quia necessitas absoluta competit rei secundum id quod est intimum et proximum ei; sive sit forma, sive materia, sive ipsa rei essentia. (833)

Necessarium autem secundum quid et non absolute est, cujus necessitas dependet ex causa extrinseca quae est duplex:

- finis qui potest esse vel

- ipsum esse absolutum, secundum quem modum dicitur aliquid necessarium, sine quo non potest aliquid vivere aut esse; quod licet non sit principalis causa rei, est tamen quaedam concausa. (Sicut respirare... n. 827) Huiusmodi dicuntur necessaria, quia sine eis impossibile est esse; vel

- bene esse, sive aliquod bonum habere; ~~ex hoc~~ ex hoc fine dicuntur necessaria, sine quibus non potest esse vel fieri bonum aliquod, vel vitari aliquod malum, vel expelli; (sicut bibere "pharmacum".... n. 828)

- efficiens (causa) quae infert violentiam, et etiam ipsa violentia necessarii nomen accipit; nam violentia necessaria dicitur, et qui vim patitur dicitur de necessitate id facere ad quod cogitur. Nam violentia est quando aliquid movetur ab exteriori agente ad aliud ad quod ex propria natura aptitudinem non habet. Si enim secundum suam naturam ordinetur ad hoc quod recipiat motum ab exteriori agente, tunc motus non erit violentus, sed naturalis. Illud ergo dicitur esse violentum "quod est praeter impetum", id est praeter inclinationem rei naturalis. (n. 829, 835)

D'où l'on peut conclure qu'une cause ~~extrinseque~~ efficiente nécessaire mais naturelle ne rentre pas dans cette dernière catégorie. - Notons aussi qu'il n'est pas question ici de nécessité hypothétique, du moins pas dans les termes.

IIIa, q. 46, a. 1, c.: Sicut Phil. docet in V Metaph., necessarium multipliciter dicitur:

uno modo, quod secundum sui naturam impossibile est aliter se habere;

alio modo dicitur aliquid necessarium ex aliquo exteriori; quod quidem

- si sit causa efficiens, vel movens, facit necessitatem coactionis; ut puta cum aliquis non potest ire propter violentiam detinentis ipsum;

- si sit finis (illud exterius quod necessitatem inducit), dicitur aliquid necessarium ex suppositione finis, quando scilicet finis aliquis aut nullo modo potest esse, aut non potest esse convenienter nisi tali fine praesupposito.

172  
Remarquons que dans cette division, le necessarium ex suppositione est réservé pour la nécessité à raison de la fin.

IIIa, q.65, a.4, c.:

Necessarium respectu finis dicitur aliquid dupliciter:

uno modo, sine quo non potest haberi finis, sicut cibus est necessarius vitae humanae, et hoc est simpliciter necessarium ad finem;

alio modo dicitur esse necessarium id sine quo non habetur finis ita convenienter, sicut equus necessarius est ad iter; hoc autem non est simpliciter necessarium ad finem.

Remarquons cette fois ci, que la nécessité à raison de la cause finale, que dans son comm. sur la Metaph. n.834, saint Thomas appelait necessarium secundum quid et non absolute, est appelé ici necessarium simpliciter.

IIIa, q.84, a.5, ad c.:

Aliquid est necessarium ad salutem dupliciter: uno modo absolute, alio modo ex suppositione:

Absolute quidem necessarium est ad salutem illud sine quo nullus salutem consequi potest, (sicut gratia Christi, et sacramentum baptismi, per quod aliquis in Christo renacitur.)

Ex suppositione autem est necessarium sacramentum poenitentiae, quod quidem non est necessarium omnibus, sed peccato subjacentibus.

Dans cette division la nécessité à raison de la cause finale est appelé absolument nécessaire, bien que le salut auquel nous sommes destiné ne soit nécessaire que pcq Dieu le veut. Voilà un exemple de nécessité absolue postérieure à une hypothèse.

de Ver. (vol 4) p. 17, a 3, c.

hec. coactionis dist. contra conditionalem

Sent., d. 6, a. 1: Secundum Phil., V Metaph., necessarium dicitur multipliciter  
Est enim

necessarium ex conditione, et hoc est duplex:

necessarium ex conditione agentis, est necessarium per violentiam: non enim eum qui violenter currit, necesse est currere, nisi sub hac conditione, si aliquis eum cogit.

necessarium ex conditione finis est illud sine quo non potest consequi ~~finis~~ aliquis finis, vel non ita faciliter. Finis autem est duplex:

vel ad esse, et hoc modo cibus vel nutrimentum dicuntur esse necessaria, quia sine eis non potest esse homo;

vel pertineans ad bene esse, et sic dicitur navis esse necessaria eunti ultra mare; quia sine ea exercere non potest actionem suam.

necessarium autem absolute dicitur quod est necessarium per id quod in essentia sua est; sive illud sit ipsa essentia, sicut in simplicibus; sive, sicut in compositis, illud principium sit materia, sicut dicimus hominem mori est necessarium; sive forma, sicut dicimus, hominem esse rationalem est necessarium. Hoc autem absolute necessarium est duplex:

quoddam enim est quod habet necessitatem et esse ab alio, sicut in omnibus quae causam habent;

quoddam autem est cuius necessitas non dependet ab alio, sed ipsum est causa necessitatis in omnibus necessariis, sicut Deus.

Dans la présente division, nous avons remarqué que les trois modes de nécessité secundum quid de la Métaphé sont appelés indistinctement nécessaire ex conditione, donc même le necessarium ex causa efficienti. Mais, remarquons tout de suite pourquoi et dans quelle circonstance il le dénomme ainsi: il parle en effet du caractère hypothétique de la cause; par conséquent, le caractère hypothétique de l'effet lui vient d'une comparaison avec la non-nécessité de la cause. Or, nous avons vu que lorsque nous comparons un effet, absolument nécessaire à par rapport à sa cause prochaine, à sa cause éloignée, cet effet aussi peut être appelé hypothétiquement nécessaire. Donc il n'y a là aucune difficulté.

Quant à la seconde division, celle de la nécessité absolue, elle montre très bien qu'il y a une nécessité absolue ex causa extrinseca efficienti.

Passons maintenant à la critique de l'expression "lois de la nature hypothétiquement nécessaires." Les auteurs qui l'emploient ne l'entendent certainement pas au sens de nécessité de violence, bien qu'ils devraient le faire s'ils voulaient s'appuyer sur la division de saint Thomas telle qu'ils la citent. Et ils n'admettront pas non plus que cette nécessité soit purement ~~extrinseca~~.



19

~~Etarrigon Augrand, et avec lui, le plus grand des auteurs~~  
~~contemporains (Fredt, Martin N. 4), disent que les~~  
~~lois de la nature sont hypothétiquement nécessaires.~~  
~~Cf. de Revelation, Roma 1925, p. 332. 2°~~  
~~Ayant éliminé ces hypothèses, nous disons qu'~~  
~~elles ne sont pas nécessaires.~~

Au point de vue strictement philosophique, « lois de la nature » signifie, soit les natures en tant que mesurées par la loi éternelle, ou bien ces mêmes natures en tant que mesures de l'activité dans laquelle les êtres naturels s'achèvent et accomplissent leur fin. C'est la dernière acception qui nous occupe ici, et dans laquelle les lois de la nature — par opposition à la loi naturelle ou morale — ne s'appellent lois que par analogie.

Remarquons tout de suite que si la loi éternelle — c'est-à-dire la *ratio gubernationis rerum in Deo sicut in principe universitatis existens* — est immuable, son immutabilité n'exclut point des êtres cette contingence opposée à la fois au nécessaire absolu et au nécessaire hypothétique. Il n'est pas besoin d'insister ici sur cette compatibilité caractéristique de la causalité divine que soutient la métaphysique thomiste. Or, dès qu'il s'agit de lois participées dans l'univers où elles s'identifient aux natures, — et notons que la nature n'est pas loi en tant que mesure intrinsèque et par là nécessaire, mais en tant que mesure du mouvement distinct d'elle et dont elle est principe et cause —, il est impossible qu'elles nécessitent les activités qui jaillissent d'une nature sans que celle-ci cesse d'être nature, et que les lois deviennent contradictoires. En effet, si ces lois nécessitaient les activités, elles ne seraient plus lois, car la nécessité considérée en elle-même est au-dessus de la loi — *necessitas non subditur legi* ; si les natures ne pouvaient atteindre infailliblement leur fin qu'à travers des activités entièrement prédéterminées dans leurs causes, elles seraient formes et matières entièrement déterminées *ad unum*, elles ne pourraient être causes intrinsèques de mouvement — mouvement étant pris ici au sens propre. Une forme entièrement déterminée n'est pas une nature ; une matière totalement actuée est

contradictoire. Si les activités futures étaient parfaitement prédéterminées dans la nature, elles ne seraient plus des *ordinanda*, mais des *ordinata* ; la nature serait mesure intrinsèque de ces activités, elle ne serait plus loi. Assurément la nature-mesure est parfaite suivant qu'elle est elle-même déterminée *ad unum*, suivant qu'elle tire plus à soi le mesuré, suivant que les opérations sont plus intimes et immanentes ; mais si elles pouvaient atteindre à cette espèce d'identité vers laquelle tend obliquement leur grandissante intériorisation, les natures cesseraient d'être lois et natures. Elles aspirent à une détermination de plus en plus une, à la nécessité, au repos d'une activité immobile ; et les œuvres seront dites naturelles dans la mesure de leur unité et selon qu'elles se plient dans les limites de la détermination ; elles seront contingentes suivant qu'elles excèdent ces limites, c'est-à-dire suivant qu'elles échappent aux lois, et que la nature n'est pas cause.

L'expression ~~tant abusé~~ « lois de la nature hypothétiquement nécessaires » pourrait vouloir dire deux choses : que nécessairement elles conduisent la nature universelle vers sa fin ; ou bien que les lois qui conduisent vers cette fin sont des lois nécessaires en ce sens qu'elles mesurent rigoureusement les activités concrètes dans lesquelles la nature se rapproche de son terme, — elles seraient ainsi analogues aux postulats des mathématiques. Dans le premier cas, des lois non-nécessaires pourraient mener le monde à sa fin, à moins que sa fin intrinsèque ne soit la meilleure possible, — s'il faut nécessairement construire une maison, il ne faut pas nécessairement se servir de briques ; dans le deuxième cas, seules des lois nécessitantes pourraient conduire vers cette fin, — il faut nécessairement employer des briques, et non des pierres ou du bois. A son tour, « hypothétiquement nécessaires » pourrait signifier que *des* lois sont nécessaires, étant posée la fin voulue, — c'est-à-dire qu'il faut des natures ; ou bien que les lois données dans l'ordre de l'exécution, conduiront le monde vers sa fin avec une nécessité hypothétique. Prise en ce dernier sens, l'expression « lois de la nature hypothé-

10  
 Cp II 30  
 "C'est vers et in  
 rebus..."

O  
 / dont on fait grand  
 abus

21  
tiquement nécessaires » est une contradiction dans les termes. Car si elles visent l'avenir avec nécessité, cette nécessité ne peut être qu'absolue. Donc, il faudrait dire plutôt que les lois de la nature sont absolument nécessaires.

Cette expression ne pourrait avoir de sens que si elle désignait la loi éternelle et la nécessité hypothétique des décrets divins dans lesquels tout futur est absolument déterminé. Voilà, dirait-on, une nécessité hypothétique qui régit l'avenir. Mais justement, cette nécessité est éternelle, et par conséquent elle devance l'avenir dont elle suscite infailliblement toute détermination sans nécessiter. Elle n'a pas à se rejoindre dans l'avenir dont la vérité n'ajoutera en rien à la vérité des décrets, bien que dans la nature — mis à part les décrets nécessaires qui n'excluent point la contingence de la nature — tout futur ne soit pas déterminément vrai ; à moins qu'on ne préconise cette doctrine selon laquelle le futur contingent est déterminément vrai. Du reste, la nécessité de la loi éternelle ne pourra jamais justifier une nécessité hypothétique des lois de la nature. Cela supposerait une transposition immédiate de la fin intrinsèque du monde telle qu'éternellement fixée en la volonté immuable du Créateur / dans les causes secondes, où cette fin serait subjectivement prédéterminée.

De même que la nécessité de vouloir la béatitude en général ne nous prive pas de la liberté, et que celle-ci ne nous empêche pas d'atteindre infailliblement une fin absolument déterminée, de même les lois de la nature, sans être absolument nécessaires, conduisent nécessairement vers sa fin. Il y a pour elles des limites déterminées, mais entre ces limites il y a du jeu ; ces lois ne sont donc ni purement contingentes, ni absolues. Elles sont par conséquent vraiment naturelles ; c'est-à-dire, jamais parfaitement déterminées *ad unum*. Comme il a été dit, l'être dont la forme est entièrement déterminée en elle-même, n'est pas naturel.

C'est pourquoi la raison spéculative ne peut pas dériver les lois concrètes qui ne sont autre chose que les natures individuelles, où la matière n'est jamais suffisamment soumise

ces lois  
dans cette hypothèse

cf II 30<sup>e</sup> et prædictio  
igitur patet...



/ donc /

./

/ déduire /

pour assurer l'efficace de la mesure. Ne disons pas avec ceux qui se laissent emporter par un zèle indiscret du principe d'identité : si à la nature ne s'oppose aucun obstacle intrinsèque ou extrinsèque, elle sera nécessairement efficace. Il y a pour cette même idée une formule plus heureuse qui en trahit le truisme : si la nature est efficace, elle ne peut pas ne pas être efficace. Que veut dire

12

autrement la série de mots : une cause naturelle produit nécessairement son effet à supposer qu'elle ne rencontre aucun obstacle ? Si cela avait un sens, on pourrait dire de tout futur contingent qu'il est hypothétiquement nécessaire. Par exemple, si Socrate ne meurt pas demain, il est nécessaire que demain il vive.

Passons maintenant à un autre point de vue. Comme nous l'avons déjà signalé, saint Thomas distingue des formes nécessaires et des formes contingentes. Nécessaires sont les formes entièrement déterminées qui constituent à elles seules des essences — les esprits purs ; et les formes qui déterminent leur matière suffisamment pour en être inséparables, — celles des corps célestes d'une astronomie périmée, et celles des hommes dans l'état futur définitif de notre univers. Contingentes sont les formes des êtres corruptibles. Parmi ces êtres nous distinguons ceux qui sont entièrement corruptibles *secundum totum et secundum partem* ; et ceux qui ne le sont qu'en partie, — tels les hommes dans l'état présent du monde. Nous obtenons ainsi des formes absolument contingentes, et des formes contingentes *secundum quid*. Les êtres naturels sont contingents parce qu'il y a en eux une réelle puissance de non-être : la matière première.

Qu'est-ce que nous entendons au juste par contingence de la forme ? En effet, une forme n'est pas contingente parce que son co-principe essentiel est pour elle puissance de non-être ; le composé est corruptible parce que sa forme est contingente. C'est la contingence de la forme qui est la raison intrinsèque de la précarité et de l'incertitude de son existence. C'est pourquoi nous pouvons concevoir une forme qui ne serait pas contingente nonobstant son union à la matière — la forme humaine après la résurrection, où le composé sera incorruptible.

13

11 11 11  
f 60 30

11 11 11

Il reste donc que la forme est contingente parce qu'elle n'est pas suffisamment déterminée en elle-même. Du reste, ce sont le défaut de détermination et l'incapacité de s'individuer qui appellent la matière, et qui sont cause dernière de la complexité essentielle de l'être mobile. L'existence de l'essence cosmique sera à sa façon complexe, c'est-à-dire successive et continue. En effet,

14

la nature de l'existence est mesurée par la nature de l'essence. *Quantum unicuique inest de forma, tantum inest ei de virtute essendi.* Si la forme n'est pas nécessaire, son existence ne peut être totalement assurée.

ind. here

Cette exigence de matière qu'est la forme introduit en ~~elle~~ une obscurité irréductible. De la forme cosmique il ne peut y avoir d'idée distincte et indépendante de l'idée du composé ; même la forme humaine séparée implique relation à la matière. Et la matière qui entre dans cette idée n'est point déterminée sans signifier aussi déterminabilité par rapport à une infinité d'autres formes. Une forme non-subsistante n'est pas une quiddité au sens strict. C'est dire que les différentes sous-espèces, telles l'espèce canine et celle de l'éléphant, ne peuvent être absolument opposées comme les espèces-individus que sont les esprits purs ; c'est dire aussi que leur définition comprendra la notion de matière, c'est à dire possibilité d'une infinité d'autres formes sous-spécifiques qui peuvent être extraites de la matière. Si elles étaient déterminées dans la matière, il y aurait de chacune d'elles une idée indépendante de la matière ; et celle-ci ne serait plus pure puissance ; il y aurait *latitatio formarum*, ou bien toutes les formes adviendraient *ab extrinseco*. De sorte

/celle-ci/

que les variétés existantes sont analogues à des coupures effectuées dans un continu qui ne sont déterminément vraies qu'*a posteriori*. Par conséquent, la détermination qu'est une forme matérielle est à faire en tant que détermination. Si elle était toute faite par avance, la génération par exemple, serait un pur déclenchement en l'existence d'une forme déjà déterminée dans la matière. (25)

(24) Est-il nécessaire de dire combien diffère l'indéterminisme du contingentisme dont parlent certains manuels d'apologétique ? L'indétermination, en effet, est dans certaines limites déterminées selon le cas étudié. Mais le contingentisme, *tel que l'interprètent ces manuels*, semble impliquer que l'improbable est aussi probable que le probable, et qu'il y a indifférence égale à toute échelle ; qu'il y a régularité par hasard ; que la concordance entre le calcul des probabilités et la statistique est elle-même due au hasard ; voire qu'il n'est pas impossible qu'un dé à six facettes en présente une septième, qu'une mouche se transforme brusquement en éléphant, ou en deux éléphants, etc. Si, en fait, le savant n'arrive même pas à définir expérimentalement une impossibilité là où il y a manifestement impossibilité ontologique, ne vaudrait-il pas mieux de se rappeler que la science expérimentale n'est pas la seule science de la nature, au lieu de rejeter une méthode à laquelle nous voulons imposer toutes les conséquences de nos propres confusions ? Depuis quand la connaissance probable s'oppose-t-elle à toute forme de certitude ?

(25) Par variétés existantes j'entends les sous-espèces comprises dans les limites des espèces naturelles absolues. Notons cependant qu'une sous-espèce qui constitue en fait une limite d'une espèce naturelle, n'est jamais la limite absolue de cette espèce naturelle. Elle tend vers une limite qui se trouve à l'infini. En dernière instance, le caractère absolu des espèces naturelles est fondé sur la matière en tant qu'ordonnée essentiellement à son acte ultime, à sa fin dernière — la forme humaine, qui est formellement et de façon éminente, à la fois sensitive, végétative, et forme de corporéité.

15

Nécessité de la matière  
Necessitas ex materia

(notes de cours)

nature

278

~~20 pages~~ <sup>manuscrites</sup> numérotées dans l'ordre où elles étaient.



Cabinet du Doyen

UNIVERSITÉ LAVAL  
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

*Necesse & materia*

(*diff. du matérialisme absolu  $\equiv$  idéal absolu*)

*Introd.*

- I Phys., lect. 1.

*Distinction des sciences selon le mode de définir.*

Comm. 1<sup>o</sup> Simp. - Mais celui-ci, dans chose nat., intell. au p<sup>u</sup>iss.  
Or la sc. dans l'intellip. d'où réven. de l'absolu.

Non pas pour généralité, mais pour intelligibilité.

des choses intelligibles selon qu'elles sont éloignées de la nature.

- déf. { (a) avec mat. simpl.  
(b) avec mat. comm. : Natural.  
(c) sans mat. comm., mais avec mat. intellip. : Mathém.  
(d) sans mat. simplif. : Métaph.

de Tra. V

I Post. 41

N.B. - (b) ni abs. ni sépar.

(c) abs., mais pas sépar.

(d) sép., mais pas abs.

1<sup>o</sup> Communia - 2<sup>o</sup> specifica. Ceci ne distingue pas les sciences. (Ep. et animal, l'homme, etc.)  
Mais distingue l'ordre de parties de la sc.

(a) Phys.

(b) de l'air

(c) de gen. et cor.

(d) de Anima

(e) de sensu et sensato, etc.

Divis. des Phys.

- { (a) le sujet, et les principes de la sc. nat.  
(b) la science... { *diff. du monde*  
" de l'infini, etc

Divis. de (a) { 1<sup>o</sup> le sujet et les principes du sujet.  
2<sup>o</sup> la nature & les principes de la sc.

Livre I. Les principes de l'être mobile. (cf. notes)

*Repre. A.*





Cabinet du Doyen

## Neces. mat.

UNIVERSITÉ LAVAL  
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Appétit de la mat. : mat. prin. naturelle; forme, acte, perfection.

II<sup>e</sup> livre. Les principes de la sc. naturelle.

l. 1<sup>re</sup> } Nature : principium motus et quietis in eo in quo <sup>(modus),</sup> primo  
et per se et non secundum accidens.  
} Courent aux principes actifs et passifs.

l. 3 Physique mathématique - principalement naturalis.

l. 4 Non solum de materia sed etiam de forma.

[In de anima, non solum de forma, sed etiam de materia]

Digression sur causalité universelle dans la nature.

- Lect. 5, n. 10, § 6. : "sed homo generatur ex materia et ab homine, quasi ab agente proprio, et a sole tanquam ab agente universalis respectu generabilium."
- Considérons primo division des causes: chercher pourquoi = chercher cause.

(a) Causes manifestes.

(1) Les espèces de causes: (l. 5)

- "ex quo fit aliquid cum insit"

- "species et exemplum": ratio quidditativa rei, hoc enim ad per quod scimus de unoquoque quid sit; ad hunc modum causae reducuntur omnes partes quae ponuntur in definitione, i.e. partes speciei, non partes materiae. Natura speciei constituta ex forma et materia communi, se habet ut formati respectu individui quod participat talen naturam. (n. 4)

- "a quo et principium motus et quietis."

- "causa causa". "Fini vel bonum habet rationem causae. Et haec species causae potissima est inter alias causas: id enim causa finalis, aliam causam causam." (n. 11)

l. 6 (2) Les "modos" de causes: "latitudo causae ad causandum."



Ca univ.

UNIVERSITÉ LAVAL  
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Cabinet du Doyen

I<sup>a</sup> 45/8/3<sup>m</sup> : ad anim. perf. requir. ca univoca; 1<sup>m</sup> formae finit per accid. tt.

65/4 : a subst. separ. veniunt formae per motum. (de Pot. I, 1, c.)

[70/3/3<sup>m</sup> 5<sup>m</sup> Q.omo motor caeli, <sup>instum. f.</sup> princ. intrins. (Q. de An. 8/3<sup>m</sup>)]

[90/2]

[91/2/2<sup>m</sup> : homogen. hom. f. sol, avec référ. à II Phys.]

→ 110/2 p. 3.

→ 115/3

118/2/3<sup>m</sup> : subordination des agents.



UNIVERSITÉ LAVAL  
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Cabinet du Doyen

Ca. nunt.

II Phys., l. 6, m. 349.

Ia 65, 4, c.  $\phi$  2<sup>m</sup>  $\phi$  3<sup>m</sup>

de Pot. 8. 5, a. 1, c.

de Occultis oper. nat. (Item de Malo XVI 9)

de Pot. III 7, c. f.

Ia 104, 1, c. (compar. à Phys. I, l. 14, n. 6)

III Cg. 65: "Item nullum particulare agens..."



Nescio. mat.

UNIVERSITÉ LAVAL  
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Cabinet du Doyen

Pourquoi y a-t-il fortune?

Qui peut la surmonter? La cause absol<sup>te</sup> universelle. Provid. nostrae  
incertae.

Les agents naturels le peuvent-ils?

Que faudrait-il pour cela?

I Perich., ll. 13-15

II Phys., ll. 7-10

VI Metaph., ll. 2-3.

VII " l. 6.

XI " l. 8.

Il y a hasard dans la nature.

La nature n'est pas une "machine" bien montée - ceci  
négarion de nature.

La nature agit pour une fin.

Comment le savons-nous? Pas commencer par arg. métaph.

1° Nous.

3° plantes

2° Animaux

4° toute la nature. Mais comment?...

La nature: ratio indita....

(Signaler dernière attaque contre finalité. Téléol. Mach.

Toute la rationalité se trouverait du côté de  
la matière. La forme devient accidentelle.  
C'est ce "devenir" la chose et faite qui  
~~existe~~ est la "raison".

En m't pour l'agicisme et idéalisme : la pensée  
comprend à la fois tout et rien. Tout est  
donné pour la pensée dès lors qu'une  
seule est donnée. L'existence n'ajoute  
rien pour la pensée. Cette pensée est en  
m'temps, subjective dans les choses.  
Rigueur mathématique.

---

Ce qui pose statistique et le plus probable, et,  
pour la nature, pour l'instinct, et même  
par accident.

Il est improbable que, comptant  
nombre et copie, il y ait des  
exceptions. Mais, instantanément,  
à l'infini, mille



Notandum! Il ne faut pas attribuer la sorte de  
connain. dont nous parlions hier, i.e. conn.  
de tout l'avenir, dans l'atome primitif, à Dieu!

Le plus probable au pdr statistique & l' "id in pluribus" dans la nature.

(Calculus of probability, in An Introduct. to Logic and Sc. Method,  
Harris R. Cohen and Ernst Nagel, Harcourt, Brace & Co, N.Y. 1924, pp. 158 ff.)

Est-ce que "le plus probable" est ce qui est, en tout, ce que ns  
appelons "de l'intention de la nature"?

Notons que, dans les vivants, le plus probable est, le plus  
souvent, ~~la manière d'échec~~ une manière d'échec; et, le moins  
probable, une réussite.

Ex. chez Borel, de Hasard, p.

La nécessité de la matière a double aspect: rationalité que  
l'on voit dans la prévisibilité: *omne compositum ex contrariis  
quandogue corruptum*. Elle est, après tout, une nécessité  
a priori. Mais, en m temps, elle est irrationnelle, i.e.  
contraire à la forme comme fin. Elle fait obstacle à surmonter.  
(D'où néc. de fécondation et d'égérmination). La nature tend vers  
la rationalité de la forme, ~~et~~ mais pour y parvenir,  
elle doit surmonter la néc. qui vient de la matière.  
Il faut qu'elle trouve le moyen de surmonter l'improbabilité  
que lui oppose la probabilité matérielle.

Comment fait-elle? Prenons le cas du champion. Il  
produit des <sup>micelles</sup> spores. ~~Il~~ Considérons le sort d'une seule  
entre quelques millions. Sur le total une dizaine par exemple,  
ont chance de naître. Une seule a 10 chances sur quelques  
millions. Dans cas de l'homme un spermatozoïde 25 millions.  
Comptez avec art: Cham au canard.



UNIVERSITÉ LAVAL  
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Cabinet du Doyen

*Mediante motu locali.*

*III<sup>e</sup> Ep 93. (3526)*

*de Pot. VI 3, c. (1936) (qd intell<sup>d</sup> de sub<sup>st</sup>. sp<sup>is</sup>. creat<sup>a</sup>!)  
propter restrictionem ad mot. local.)*

*de Malo XVI, 10. (2986)*

*I<sup>a</sup> q<sup>a</sup> 110, 3. (Quia <sup>mot. sec. loc.</sup> solum in potentia ad aliquid extrinsec.)  
(Possunt ita causari alios motus, i.e. alternat.)*

*Non debent particularia cogn. ad hoc. (?)*

*Q de An. 8, 17<sup>m</sup> (4046)*



UNIVERSITÉ LAVAL  
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Cabinet du Doyen

de Pet VI 3

Proprie compositum habet em. Omne autem agens agit sibi simile.  
Unde quod est id quod est facium ut naturale, non existere  
per generationem ...

de motu locali. cf 2<sup>m</sup>

a. b. Corp. est. homo caus. vitam. 10<sup>m</sup> (206 b)  
—— (item I<sup>a</sup>, 70, 3, 3<sup>m</sup>)

~~1<sup>a</sup> 70, 3, 5<sup>m</sup> Quando motu celi sit prime. intrin. Item Q. de An. 8, ad 3.~~





UNIVERSITÉ LAVAL  
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Cabinet du Doyen

110, 2

Existimaverunt (Plato & Arist.) formam quasi aliquid per se factum, ut  
sic ab aliquo formali principio procedere.

Ejus enim est fieri, cupit et esse, cum fieri nihil aliud sit quam in esse.  
Omne agens agit sibi simile. c.

Ego: Si generans sit per se causa formae, necesse est patet, cum non  
sit per se causa animae rationalis.

Angeli excellentiori modo transmutant materiam corporalem quam  
agentia corporalia, scil. movendo ipsa agentia corporalia, trip. causa superioris 2<sup>m</sup>

115, 1.

Aristoteles: nullum corpus agit, omnes actiones... alicujusdam virtutis spiritualis.  
← et in individuationem non potest effluere per actionem in alium.

Plato: formae separatae sunt causae formarum pure sunt in materia.

Forma corporalis non est agens, sed non universale.

Quia agere est actus in quo actus: unde et omne agens agit sibi simile.

Hae forma ipsae quae sunt in hac materia corporali, est causa hujus ipsius  
quae est ab hoc corpore in hoc corpore. c.

Quantitas impedit formam ne sit agens universale, inquit forma individuat  
prout est in materia quantitati subjecta.

Corpus agit formam accid. fact. Substantialem. Qualitas agit in virtute formae  
Substantialis, sicut ipse instrumentum.

2.3. Quidquid in istis inferioribus generat, movet ad speciem sicut instrumentum  
caelsti corporis; secundum quod dicitur in II Phys., quod homo generat  
hominem, et sol. (2<sup>m</sup>)

Corp. cael. Similia inferioribus imp. sua universali virtute continent in se  
quidquid in inferioribus corp. generatur. (3<sup>m</sup>)



UNIVERSITÉ LAVAL  
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Cabinet du Doyen

*Animalia imperfecta & agens universale.*

~~Ita~~

I<sup>a</sup> 45, 8, 3<sup>m</sup>

I<sup>a</sup> 91, 2, 2<sup>m</sup>

de Pop. VI 3, c. (1946) (1946)

de Magis XVI, 9, c. (298a)

CP III 102 (aloy. miraculo!)



UNIVERSITÉ LAVAL  
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Cabinet du Doyen

I<sup>a</sup> 65, 4

Non forma fit, sed compositum: ergo compos. reducit materiam de pot. ad actum. c.  
unde, a substantiis sep. sciuntur formae quae sunt in materia,  
non per influxum, sed per motum. (ad 1) Formae participatae in  
materia reducuntur ad formas intellig. vel intellectus angelici, a  
quibus per motum procedunt. (ad 2) Non infundendo, sed movendo. (ad 3)

[E.g.: formae non sunt per se. Ergo, non fiunt per se. (E.g. et fieri  
auctus et esse, et eodem modo). Compositum non potest agere nisi  
transmutando. - Compositum fit a composito, quia a siti  
similiter oportet fieri.]

E.g.: Compositum fit per se; forma per accidens; sed tamen ~~fit~~  
~~fit~~ debet habere causam per se! (Compar. de Pot. V, 1, c.)

"Formae fiunt per accidens et" (I<sup>a</sup> 45, 8, 1<sup>a</sup>)

I<sup>a</sup> 90, 2

Cum fieri sit via ad em, hoc modo alicui competit fieri, sicut ei competit esse.  
~~tunc~~ Et ideo nulli formae non subsistenti proprie competit fieri, sed  
dicuntur fieri per hoc quod composita subsistentia fiunt. c.

"Actum Extrahi de potentia materiali, nihil aliud est quam aliquid fieri  
actu, quod prius erat in potentia." (2<sup>m</sup>)

I<sup>a</sup> 91, 2

Oportet quod forma quae est in materia, sit causa formae quae est in materia,  
secundum quod compositum a composito generatur. Unde solus deus  
potest formam producere in materia absque adminiculo procedentis formae  
materialis. Unde angeli... ni adhibitis seminibus quibusdam. c.  
Tamen animalia imperfecta. (2<sup>m</sup>) et corpus caeleste cooperatur ad  
generationem animalium perfectum. (ibid.)



UNIVERSITÉ LAVAL -  
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Cabinet du Doyen

Non avec caprice. ("au gré de leur caprice")  
de occult. quæst. naturæ  
de Pot. VI, 3, c. (1936-6)

---

Alterantia alterata. de Pot. III 7, c. (60 a)



Cabinet du Doyen

UNIVERSITÉ LAVAL  
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

- 1° Causa per se ejus qd forma incipit ex in materia, et agens incorporeum, cujus agens corporeum est instrumentum. de Pot. I, 1, c.
- 2° Illa est universalis et aequivoca. Met. VI, 3.  
Ia, 2.
- 3° Movet ad speciem. Ia, q. 115, a. 3, c.; de Pot. III, 7, c.; de Malo I, 5, 6m
- 4° Non transmutant materiam immediate. Ia, 110, 2 et 3.

Lorsque nous trouvons des affirmations

telles que: Comp. H. 85 Ia 118, 2, 3m (Totum natura corp.)  
de Pot. III 7, c. (604)



Cabinet du Doyen

UNIVERSITÉ LAVAL  
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

- formae rei factae non dependet per se, sed per accidens, a generante ejusdem grad.  
i.e., et in alia materia.
- tamen, ignis generati forma nunc et ab alia causa, quae sit causa  
ipsius formae per se, et sec. propriam speciei rationem.
- Sed esse formae in materia, per se non implicat motum.
- Sed corpus non agit nisi ~~per~~ motum.
- Ergo " " potest esse per se causa ejus, quod forma sit in materia.
- Ergo, ~~per~~ principium ex quo per se dependet forma, et  
aliquod principium in eorum. (Quod i.e., causa quae  
fecit quod forma sit in materia, cujus, agens corporeum  
non potest esse causa.
- Nam, quod forma sit in materia, hoc et causatum. Et  
causa et proportionalis. Ergo non et corpus motum.  
Corpus et enim non potest esse principium quod forma  
incipit esse in materia.
- Tamen principium corporeum et per aliquid medium  
causa formae, scil. ut instrumentum.
- Et hoc et necessarium. Forma enim non incipit esse  
nisi in materia: nec enim arrium igitur quia forma  
non incipit esse nisi in materia scil. disposita.
- Unde quantum non et <sup>materia recte</sup> disposita, non potest forma  
incipere esse in materia immediata.
- Unde, ut <sup>forma</sup> possit incipere esse in materia, oportet quod sit  
aliquid transmutans materiam, scil. per motum,  
(qui et alteratio), quod pertinet ad agens corporeum.
- Quod tamen non potest facere nisi in virtute agentis incorporei.

de Pst. 5/1/c

(1)



Secundum hoc ex rei factae dependet a causa efficiente, secundum quod dependet ab ipsa forma rei factae. [Esse rei factae dependet a forma rei factae — et secundum hoc dependet a causa efficiente. Queritur ergo quomodo forma rei factae dependet a causa efficiente.]

Rep.

(a) Est aliquid efficiens a quo forma rei factae non dependet per se et secundum rationem formae, sed solum per accidens:

Forma ignis generati non dependet per se et secundum rationem ~~formae~~ speciei, ab igne generante: cum in ordine rerum, generant eundem gradum tenent: forma ignis non aliter est in igne generato quam in igne generante: sed distinguitur ab ea solum divisione materiali, prout scil. est in alia materia.

Ergo, cum ignis generans non possit esse per se causa formae ignis generati, et tamen haec forma debeat causam per se habere secundum propriam rationem speciei, ista causa debet esse aliquid aliud principium: causa scil. per se formae generati.

(b) Esse formae in materia, per se loquendo, nullum motum vel mutationem implicat — nisi forte per accidens.

At nullum corpus agit nisi per motum.

Ergo nullum corpus est per se causa quod forma habeat esse in materia.

Sed principium incorporeum potest esse huiusmodi causa.

[Tamen, corpus proprie agit — et per se causa generati. Ex alia parte, principium incorporeum creatum non potest immediate ...]

(2)



(c) Considerandum autem quod forma esse non incipiat  
nisi in materia recte disposita. Unde materia  
non potest immediate consequi formam quae  
~~per se~~ dependet per se a principio incorporeo,  
sed tantummodo quando sufficienter disposita  
est.

Haec autem dispositio est ab aliquo transmutante  
materiam, scilicet ab agente corporeo, cuius est  
agere movendo





UNIVERSITÉ LAVAL  
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Cabinet du Doyen

Nous avons vu quid cause matér. et cause matér. qui est élément - celle-ci est en effet cause première.

Item, le genre n'est pas élément propre. Ce dont on dit le genre, et en raison de quoi on dit le genre, n'est pas dans les choses à la manière d'un élément.

Le genre est "principium cognoscendi", mais non pas "essendi".

Il est plus simple dans la ligne de la prédication, mais ce qu'il exprime n'est pas le plus simple dans la ligne de l'être réel.

Le matérialisme et l'idéalisme accordent la priorité absolue à ce genre appelé principe et élément.

L'idéalisme accorde priorité au "modus essendi in intellectu";

Le matérialisme .. .. "re."

comm. conf. et ess. matér.  
les plus comm. certains, premiers.  
Homme, mortel, et  
irrationalité.

Mais les deux optent pour ce qu'il y a de moins comme principe le plus universel, lequel universel est à la fois principe et élément.

La cause de la matière. II Phys.

D'où vient la nécessité de la matière?

Forme - actualité. Sans imperfection. Comme telle, pas exclue d'exist.

Si distingués .....

Si, en outre, ~~matière~~ elle n'est pas l'essence ..., raison dans insuffisance: d'où puissance - matière. Fait avec elle. c. essence une. Nécess. de la mat.

Donc, matière "propter formam". Ordre des formes → non ens actu.

Non ens actu devient ens.

Si, en outre, chose tantôt est, et tantôt non, mat. puissances par autre forme.

ici, nouvelle sorte de finalité. Car, dans choses immobiles, fin-génération.

Mais, ici, substance. Cette finalité néces. à cause imperfection de la forme - il n'y aurait pas dans nature action pour forme.

D'où priorité de la mat. ordre de génération. Le moins parfait apparaît d'abord.

La recherche de la matière: ~~Matériaux~~ <sup>propre</sup> puissance et appétit pour la forme. les similitudes: les privations → formes. Préordination et préconscience. Ordre dans les privations, selon ordre des fins. Univers tout entier dans chacune de ses parties. II, 27, 3, c.

Impossibilité de proportion parfaite entre mat. et forme, <sup>si possible</sup> s'exprime dans ric. qui vient de la matière. Sans de sentence. La science et la conscience. Nécessité contraire à la fin.



UNIVERSITÉ LAVAL  
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Csé Matér.<sup>2</sup>

Cabinet du Doyen

Ceux qui veulent et synth. par néc. de la matière sens (b).

Qu'est-ce? - Nég. finalité; négat. forme; nég. de l'agent?

Fin, forme, agent irrationnels.

Le qui arrive par nature attribué au hasard - à csé de pluralité statit.

~~Ce qui arrive par hasard, constitue rationnel~~

Cette pluralité n'exprime qu'indirectement l'intention de la nature.

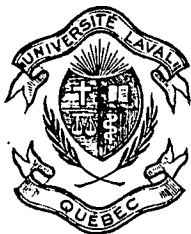
Toutefois, l'important: on met cause première dans ce qui s'oppose à la fin: necessitas mat. C'est cette csé qui est explorée à fond, par le matér. autant que par l'idéal, celui-ci faisant ressortir la rationalité des lois.

Causalité matér. en mathém.

Tendance vers limite. Ex. polyg. : matière et opér. de la raison.

Ex. nombres : parties ....

Forme considérée comme irred. C'est mort qui se hausse.



Cabinet du Doyen

UNIVERSITÉ LAVAL  
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Ca. Mat.

Après texts, appliq. aux autres causes.

V.g. la cause matér. n'est-elle pas une autre cause. Quelle est la raison de la matière?

On finit par voir cse prem. dans la moindre et la plus plus conditionnée - celle qui n'a pas eu elle-même de raison. - Irrationalité de la cause matérielle émanée - rationalité illusoire.

Rejoindre qq. part neuntis & materia.

Plus loin, montrer absorption de mat. par mathém. sup. dit en elle-même vide.